

Effets du totalitarisme intellectuel

« Il est possible que des générations d'étudiants de l'évolution humaine aient besogné dans l'obscurité car les données qui sont à notre disposition sont trop rares et fuyantes pour en tirer des théories. Les théories donnent des énoncés sur nous-mêmes plutôt que sur le passé et sont ainsi des idéologies. La paléontologie libère le regard sur l'homme d'aujourd'hui plutôt que sur l'origine de l'homme. Mais ceci est une hérésie ». (Dr David PILBEAM, paléontologue)

« Tâtonnant au hasard jusqu'à obtenir une chance sur deux de produire l'ADN humain, la Nature eût utilisé plus d'atomes que n'en compte l'Univers tout entier. » (Francis CRICK, prix Nobel)

« Je ne suis pas née pour partager la haine mais l'amour ». (SOPHOCLE, Antigone)

Ceux qui se fient aux écrits romains de l'Antiquité devraient prendre garde au fait que les textes des auteurs les plus connus représentent une pensée *filtrée* vu que jamais à Rome nul n'échappa à la censure. On se doute que cette censure exista sous le règne des empereurs ; mais le républicain Caton, grand législateur devant l'éternel (il envisagea, entre autres, de paver de pierres pointues les lieux de flânerie pour ne plus encourager la paresse), ne supporta pas davantage que ses despotiques successeurs l'idée que n'importe qui puisse s'exprimer sur n'importe quoi ; pas question entre autres d'écrire des pamphlets sous peine de subir la bastonnade ou pire : malheur à ceux qui seront accusés *« d'avoir récité ou composé des vers capables d'attirer sur autrui le déshonneur ou l'infamie »*. Aristophane, par exemple, auteur athénien au vitriol, n'aurait eu aucune chance de se produire à Rome. Autre filtre, d'un autre ordre : la conscience qu'avaient les Romains d'être un peuple moins doué que les Grecs en ce qui concerne les arts. Virgile écrit en effet : *« D'autres façonneront d'une main plus souple un bronze qui respire, ou feront sortir du marbre une figure vivante ; ils sauront mieux plaider une cause, ou tracer avec le compas les routes du ciel, et dire le lever des astres ; toi, Romain, occupe-toi de gouverner le monde ! »* Nos modernes se sont peu à peu débarrassés de toute censure mais ils ont gardé ce violent désir de gouverner le monde.

On le sait aujourd'hui : beaucoup d'affirmations de la science relèvent purement et simplement de la propagande, surtout quand il s'agit de spécialités où l'on discute de l'origine des hommes et de leur histoire. Comment s'étonner de l'*omertà* appliquée crûment par elle à propos de certains aspects de notre passé ? En ceci elle trouva à la fin du XIXe siècle, c'est-à-dire au moment où la IIIe République monta enfin sur le trône qu'elle convoitait depuis cent ans, un relais puissant et obstiné chez nos intellectuels laïcs. On s'appliqua alors de compagnie à priver les Français de toute une partie de leur culture, surtout en ce qui concernait les opinions devenues politiquement incorrectes : se déclarer pour l'existence du Fils de Dieu ou contre les théories de Darwin, par exemple, garantissait la mise à l'encan immédiate de l'impétrant. Toutefois, le succès de pareille opération aurait été loin d'être garanti sans un facteur extérieur inattendu : en effet, le fossé intellectuel et culturel qu'avaient commencé à creuser ces intellectuels se trouva automatiquement agrandi par le million et demi de morts, appartenant en général à la jeune génération, de la guerre de 14-18. Les lettres du front montrent que les préjugés n'y étaient pas aussi forts ni aussi répandus qu'à l'École normale supérieure ; certaines valeurs familiales, collectives et sacrées étaient encore bien présentes dans les tranchées (sens de l'honneur et du devoir), Darwin et son cynisme beaucoup moins. Cette guerre, dans l'histoire de notre culture en particulier, équivaut donc à un cataclysme naturel car elle introduisit une rupture violente dans l'ordre existant.

La pensée plurielle joua de malchance à cette époque. Car les soldats qui échappèrent à la mort revinrent en triste état, physiquement (les « gueules cassées ») et moralement : comment croire de nouveau en la destinée humaine et, pour commencer, en ces fameux Droits de l'Homme inopérants couverts de boue et de sang ? L'enfer des tranchées était dramatiquement bien placé pour défendre la cause athée de la mort de Dieu. Quoi qu'il en soit, s'il est certain que la théorie de Darwin a fait perdre un siècle et demi à la science en la bloquant sur des dogmes purement idéologiques, il n'en reste pas moins qu'elle a surtout, via des penseurs politiques totalitaires, fait des dégâts à l'échelon

humain, ne serait-ce que parce qu'elle a totalement obscurci, sans réelle justification, notre accès légitime aux origines de la nation française comme à celles de l'espèce humaine.

Reprenons l'histoire de l'Homme à ses débuts.

On lit ceci chez Platon : « *Il y a eu, et il y aura encore beaucoup de destructions de l'humanité, dont les plus grandes sont par le feu et par l'eau, et les moindres par d'autres moyens innombrables. Votre pays [c'est un prêtre égyptien qui parle au Grec Solon], comme le nôtre, raconte l'histoire de Phaéton, qui attela le char de son père [donc le Soleil], ne put le maintenir sur son trajet habituel, brûla de ce fait tout ce qui était sur Terre, et périt lui-même, foudroyé. Cette histoire revêt la forme d'une légende, mais en vérité, elle est l'écho d'un événement réel : le bouleversement des corps célestes qui tournent autour de la Terre, et la destruction des choses terrestres par un feu sauvage, qui se produisit à de longs intervalles.* »

La paléontologie et l'histoire moderne commencent à peine à reconnaître (en desserrant à peine les dents, il faut dire) qu'il y a « peut-être » eu sur notre planète, aux temps historiques, quelque chose qui ressemblait à un cataclysme universel. Elles n'en sont pas encore à admettre l'existence de l'Atlantide mais il devient de plus en plus malaisé dans leurs bastions de rendre compte, par exemple, de l'existence à travers le monde de multiples cavernes ossifères bourrées à craquer d'animaux broyés, et cela sans évoquer l'action de vagues gigantesques balayant à plusieurs reprises la surface de la Terre. Jusque-là, nier toute forme de déluge « récent » était pour les savants une question de survie : quand on imagine l'évolution comme un long fleuve tranquille, les chutes du Zambèze ou celles du Niagara sont perçues tout bonnement comme un sacrilège.

Dans les années cinquante, Immanuel Vélkovsky balançait quelques gros pavés dans la mare scientifique en publiant des ouvrages passablement hérétiques, dont les incontournables *Mondes en collision* et *Les Grands bouleversements terrestres*. S'appuyant sur les écrits des Anciens, il évoquait divers cataclysmes remettant chaque fois à zéro les compteurs intellectuels, entre autres, de notre pauvre humanité. De quoi transformer impudemment en ligne brisée le long segment linéaire de l'évolution ! Cela, plus quelques thèses cosmiques plutôt audacieuses... On ne le lui pardonna pas : ce fut un lynchage « scientifique » en bonne et due forme, version civilisée de la lapidation bien connue des femmes adultères, de quoi lui coller intellectuellement une « *tunique de pierre* » comme dans *Illiade*. Et puis voilà que le temps, qui en sus de tout guérir, rectifie tout, a fini par lui donner en grande partie raison. Notre Terre, après tout, s'est peut-être bien empoignée jadis avec quelques comètes, comme l'assure Platon ; le déluge a peut-être bien eu lieu, peut-être même à plusieurs reprises ; certaines montagnes ont peut-être bien jailli, elles aussi, aux temps historiques, sous les yeux des hommes hébétés. Bref, les images d'Épinal véhiculées depuis 1889 par les livres scolaires ont peut-être autant de fondement que celles de la Bible... Match nul !

Face aux irréductibles de l'évolution lente qui imaginent ces dépôts d'ossements broyés s'accumulant gentiment en plusieurs temps durant telle ou telle époque glaciaire, Vélkovsky ironise : « *Ainsi, non seulement les hippopotames nageaient vers l'Angleterre [où sont situées de nombreuses cavernes ossifères, très au-dessus du niveau de la mer] et parcouraient le pays de Galles pendant les douces nuits d'été, mais en plus ils escaladaient les montagnes afin de mourir en paix dans les grottes parmi d'autres animaux ; pendant ce temps, la glace, approchant avec douceur, répandait tendrement de petits cailloux sur le corps de ces voyageurs assoupis alors que la contrée, ses collines et ses cavernes glissaient doucement sous le niveau de la mer et que de faibles courants caressaient les cadavres et les recouvraient de sable rose.* »

C'est le moment d'évoquer le principal crime d'esprits rationnels réputés purs et rigoureux, un vrai modèle d'intégrité (on en est loin) : la mise à l'Index, mais oui, comme au temps des papes, d'une foule d'ouvrages allant contre saint Darwin et assimilés, ceci principalement entre 1865 et 1955 (depuis, on n'en écrit plus guère, d'où l'inutilité de cette censure officieuse). Oh ! certes, il n'y eut pas de solennelle proclamation *urbi et orbi* autour de ce méfait intellectuel – pas si bête ! on tient à sa réputation. On pratiqua plutôt en toute discrétion une sorte d'excommunication bien pensée : honneurs et gloire à ceux qui défendent le matérialisme et la théorie de Darwin ; humiliations ou mise à l'écart pour ceux qui auraient le toupet de ne pas abonder dans ce sens, d'avoir la grossièreté de mentionner (encore) Dieu. On l'a vu : historiens et philosophes convertis à

la nouvelle foi sous Napoléon III avaient résolu de l'imposer à tout le monde, de niveler commodément le terrain pour la théorie évolutionniste ; la pensée unique athée était en train de se mettre en place. Vingt ans plus tard, devenue dogme national, elle intégrait les livres d'école : le nouveau catéchisme laïc était né. Dans la citadelle de la rue d'Ulm où se formait l'intelligentsia française, celle qui allait nourrir de ses rejets la « République des professeurs », le bibliothécaire Lucien Herr veilla au jour le jour à ce que nul auteur non orthodoxe ne vienne polluer la pensée des jeunes volatiles qui lui étaient confiés.

Nourri dans le sérail, Charles Péguy eut cependant le courage de se dresser contre pareille confiscation de la culture, jugée par lui indigne d'un régime qui prônait, en théorie du moins, la liberté d'expression. L'enseignement ne doit pas trier : il doit proposer un panel complet de ce qui se pense ou s'est pensé et laisser l'étudiant choisir entre plusieurs façons de concevoir le monde. « *La perte de la mémoire du passé est sans doute la pire infortune qui puisse frapper un peuple ou un individu* », estimait l'historien Ferdinand Lot. Le devoir du pédagogue est la transmission de la culture dans son ensemble : « *Quand le droit à l'enseignement public d'un seul domaine, passé ou présent, de la culture est nié par une censure implicite mais effective qui l'exclut pratiquement des universités, alors toutes les autres formes de la culture sont compromises et menacées dans leurs principes permanents qui sont l'unité et l'indivisibilité des connaissances humaines* », déclare René Alleau qui s'étonne du même coup que l'ésotérisme supérieur soit banni tandis que l'occultisme de bas étage passe allègrement, lui, le cap de toutes les censures !

L'élitage outrancier de la culture à la fin du XIXe siècle avait clairement une visée idéologique (basée sur ce credo : « *l'être humain n'est qu'un produit du hasard de l'univers, des nécessités de l'adaptation au milieu, des lois de l'économie et des structures des sociétés* ») et une visée politique, comme il a été dit plus haut : le succès électoral d'une IIIe République laïque ne supportant plus d'être constamment challengée sur sa droite. En élevant les oisons au biberon athée darwinien – réflexe de tous les totalitarismes mondiaux subséquents, notons-le –, à coup sûr on couperait l'herbe spirituelle sous les pieds de l'éternelle rivale de la Science, l'Église, considérée alors comme le tuteur moral de la droite. Soit dit en passant, c'est pour cela que la République en question n'envisagea aucunement l'attribution des droits civiques aux femmes : elles étaient beaucoup trop croyantes à l'époque et n'auraient sûrement pas voté les lois laïques de la fin du XIXe siècle. On peut donc considérer que la France est devenue athée (car le mot « laïque » n'est que le costume faussement neutre de la religion athée) sur proposition d'un petit quart de sa population.

Une fois pris le pli d'un élitage culturel relayé par l'enseignement, la pensée unique imprègne si bien les jeunes cerveaux qu'ils disent *Darwin* avant de dire *Maman*. Et cette fantastique escroquerie intellectuelle, hors Péguy qui n'est plus à la mode (et pour cause), qui la dénonce aujourd'hui ? Personne, bien sûr, puisque de leur côté beaucoup de scientifiques hésitent encore à se compromettre en la remettant réellement en question. Entre les deux guerres il se publiait encore de nombreux livres relevant d'un « autre » point de vue que celui de Darwin ; mais cela ne présentait plus le même danger vu que le cerveau des Français était d'ores et déjà sous clé, verrouillé, immunisé contre tout opposant à Darwin depuis le berceau. On peut dire cependant que les pensées « différentes » surent encore se faire entendre jusqu'aux années soixante-dix où elles profitèrent, entre autres, de la vogue « ashram » lancée par des hippies shootés qu'obsédait Katmandou. Mais ensuite Mitterrand vint ; sous son règne triompha définitivement la pensée unique. Le monde culturel adopta avec d'autant plus d'enthousiasme les canons mis en place que la culture végétait depuis longtemps déjà dans les marécages intellectuels (et non pas esthétiques) d'un « art moderne » nettement plus irrigué par le snobisme parisien que par le génie (le génie ne fait pas bon ménage avec le bourrage de crâne précoce du peuple : espèce en voie de disparition, donc).

Que trouve-t-on aujourd'hui chez les bouquinistes ambulants ou sédentaires qu'alimente le rebut des bibliothèques municipales, lesquelles se débarrassent des livres jamais empruntés ? Essentiellement la pensée non-darwinienne, c'est-à-dire des auteurs qui voient en l'Homme autre chose qu'un singe technopétrifié aisément idéologisable. Ils gisent là, ces auteurs, comme le bois flottant rejeté sur nos côtes par les opulentes marées d'équinoxe. Leur tort fut de vouloir nous parler encore et encore de la grandeur humaine, obstinément, de persister à nous rappeler qu'il existe en

nous un principe exigeant unique en soi, bien loin de ce que tout animal ou toute évolution aurait pu produire. Ils sont le témoignage poignant du vol commis impunément sur notre héritage par la génération des Ferry, des Herr et des Renan qui estima, elle seule, sans consulter quiconque, que nous n'avions pas le droit de connaître l'ensemble du legs culturel de nos prédécesseurs, que ce qu'elle nous prescrivait d'autorité était bien suffisant, que la Vérité ne pouvait s'écouler que de sa propre bouche et sûrement pas de celle de ses rivaux en politique – bref, qu'elle incarnait tout simplement le grand Moïse redescendant du Sinaï en direction des Hébreux.

Résultat : pendant cent vingt ans l'Histoire a stagné, gangrenée par ce qui était moins de la science que de l'idéologie. Il est facile de la prouver, cette stagnation, vu que ce qui se trouve dans les écrits de Vélikovsky et qui a fait tellement scandale se pensait tout naturellement en France quinze bonnes années avant Darwin : « *Il est prouvé aujourd'hui de manière certaine*, écrit Daniel Ramée en 1843, *que le globe que nous habitons a été exposé, à différentes époques, à de grandes révolutions physiques, c'est-à-dire que sa superficie a subi des transformations violentes, et que ses divers climats ont éprouvé des changements extraordinaires. La mythologie et les traditions des peuples les plus anciens viennent appuyer ici ce que la science a établi, découvert, démontré* [avant l'étouffoir darwinien, s'entend]. *Il faut néanmoins observer que les mythes représentent une de ces révolutions en particulier, la dernière sans doute, comme la création du monde, et qu'ils lient à ce grand événement le commencement de l'histoire du genre humain. C'est dans ce sens que parlent Moïse et la tradition des Indiens* [de l'Inde]. »

Notons au passage l'audacieuse suggestion de Monsieur Ramée : la Genèse n'évoque pas la création du monde mais sa re-création après un cataclysme ayant obscurci le ciel, d'où la nécessité pour Dieu de commencer par faire réapparaître la Lumière ; ce qui expliquerait pourquoi les eaux et la terre pré-existent à cette fausse création n°1 du globe. On trouve également des théories fort intéressantes dans les écrits d'Albert Gaudry : ce qui le sauve du conformisme le plus ranci, bientôt à l'oeuvre en France hélas, c'est qu'il examine paisiblement, sans préjugé, les faits qu'il a sous les yeux (les fossiles de Pikermi, en Grèce) au lieu de tenter de leur faire dire de force ce qui conforterait telle théorie couvée d'avance. Cela ne l'empêche pas de faire preuve, lui aussi, d'une certaine audace en imaginant une continuité géographique pré-historique entre l'Europe et l'Asie, avant que ne soit constitué ce fond de Méditerranée qu'on appelle aujourd'hui la Mer Égée.

En 1950 Vélikovsky n'avait même pas l'antériorité concernant la cause des collisions ayant déboussolé la Terre : « *Lalande* (précise aussi Ramée), *dans son ouvrage, Réflexion sur les comètes, a calculé que sept ou huit de ces astres ont pu non seulement approcher, dans leur course, de très près la terre, mais encore l'atteindre et la toucher. Si une comète d'égale dimension avec la terre s'approchait de nous seulement d'une distance de 13,000 à 14,000 lieues, elle opérerait sur la mer une crue de 12,000 pieds ; cet effet deviendrait plus fort si l'on admettait une distance plus courte ou une comète plus grande. Lalande dit en outre qu'il n'est pas invraisemblable que, dans l'immensité des temps, un événement de cette nature ait eu lieu.* » L'existence du cratère de Chicxulub, au Yucatan, semble bien lui donner raison : certains scientifiques voient dans l'impact de météorite qu'il concrétise la raison de l'extinction des dinosaures il y a 65 millions d'années... À condition d'ignorer qu'il existe aux États-Unis des sites considérablement plus jeunes conservant côte à côte des empreintes de dinosaures et de pieds humains (ZILLMER, *L'Erreur de Darwin*) ! Le genre de découverte que la science évolutionniste balaye en hâte sous le tapis.

Car elle pratique sans états d'âme la prise d'otages, la Science. Otages, les écoliers dont les manuels présentent comme vérité historique ce qui n'est jamais, du point de vue de l'origine humaine, qu'une théorie parmi d'autres, et pas plus fondée scientifiquement que celle des créationnistes ; mais l'athéisme darwinien est considéré comme le meilleur vaccin républicain contre la magie du Ciel. Otages, les étudiants qui arrivent à l'Université déjà si bien formatés qu'ils ne savent même plus ce que signifient les mots « esprit critique » et bâfrent placidement, d'emblée, aux râteliers communs ; capitulation magistrale : ils ignorent même qu'on ait pu penser autrement, qu'on le puisse encore ! Otages, les auteurs qui osent défier le dogme et dont les ouvrages subissent un autodafé symbolique via des médias eux aussi bien programmés. Otages, les scientifiques (non-crétionnistes) qui refusent de suivre les sentiers battus du psittacisme de rigueur en laboratoire ou

sur le terrain et qui se voient prestement excommuniés par une doxa jalouse de son monopole. Otages, les Français qui, plus que tout autre peuple au monde, ont eu la cervelle abondamment lessivée au jus « laïc » transformiste et sectaire, sans parler des piqûres de rappel opérées avec une grande régularité par des articles ou des « docu-fictions » télévisés de vulgarisation.

Qui a-t-on violemment critiqué d'avoir voulu pour soi-même, pour ses propres articles de foi, un monopole équivalent sur tous les esprits ? L'Église. Mais avouez que la pensée laïcisante (ostracisante) aurait été bien sotte de cracher sur une recette qui avait fait si bellement ses preuves. Ce n'est pas que le fait d'être athée s'avère en soi critiquable, loin de là ; de ses opinions chacun est seul maître. Ce qui se discute au plus haut point c'est que la religion athée se prétende plus vertueuse que les autres mais cherche malgré cela, comme ses consoeurs depuis des siècles, à dominer via Darwin le monde des âmes attardées. On accuse actuellement l'islamisme radical, appuyé sur certaines déclarations du Coran qui ne sont pas tendres pour les non-musulmans, d'avoir ce même but (et certes, il s'y prend avec des méthodes plus que condamnables) ; toutefois le profond mépris qu'il marque contre ses « adversaires » a tout à voir avec celui de certains philosophes athées militants actuels crachant jour après jour sur le monde chrétien.

(Irène LORIENT, extrait de *Hercule contre Darwin*)